



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

413 Rem. De la Lettre r, finale des infinitifs.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

soin du secours d'une autre consonne pour
oster la cacophonie de la voyelle suivante,
puis qu'elle mesme y suffit en se redou-
blant, comme nous avons dit en la Re-
marque * de la lettre *h*, car on prononce
on a, *on ouvre*, *on ordonne*, comme si l'on
escrivoit *on-n-a*, *on-n-ouvre*, *on-n-ordon-
ne*, qui est la plus douce prononciation
que l'on sçauroit trouver en ces mots là
sans en chercher une autre. Il y a encore
quelques autres mauvaises prononciations,
que j'ay remarquées ailleurs; en voicy
encore une.

OBSERVATION.

J Amais les façons de prononcer que M. de
Vaugelas condamne icy n'ont esté souffertes.

CCCCXIII. REMARQUE.

De la lettre r, finale des infinitifs.

JE ne m'estonne pas qu'en certaines Pro-
vinces de France, particulièrement
en Normandie, on prononce par exemple
l'infinitif *aller*, avec l'*e* ouvert, qu'on
appelle, comme pour rimer richement
avec l'*air*, tout de mesme que si l'on escri-
voit *allair*; car c'est le vice du pais, qui
pour

¶ CXCVII. Rem.

pour ce qui est de la prononciation manque en une infinité de choses. Mais ce qui m'estonne, c'est que des personnes nées & nourries à Paris & à la Cour, le prononcent parfaitement bien dans le discours ordinaire, & que neantmoins en lisant ou en parlant en public, elles le prononcent fort mal, & tout au contraire de ce qu'elles font ordinairement; car elles ont accoustumé de prononcer ces infinitifs, *aller*, *prier*, *pleurer*, & leurs semblables comme s'ils n'avoient point d'*r* à la fin, & que l'*e* qui précède l'*r*, fust un *e* masculin, tout de mesme que l'on prononce le participe, *allé*, *prié*, *pleuré*, &c. sans aucune difference, qui est la vraie prononciation de ces sortes d'infinitifs. Et cependant, quand la plus part des Dames, par exemple, lisent un Livre imprimé, où elles trouvent ces *r*, à l'infinitif, non seulement elles prononcent l'*r* bien forte, mais encore l'*e* fort ouvert, qui sont les deux fautes que l'on peut faire en ce sujet, & qui leur sont insupportables en la bouche d'autrui, lors qu'elles les entendent faire à ceux qui parlent ainsi mal. De mesme la pluspart de ceux qui parlent en public, soit dans la Chaire, ou dans le Barreau, quoy qu'ils

ayent accoustumé de le bien prononcer en leur langage ordinaire, font encore sonner cette *r*, & cet *e*, comme si les paroles prononcées en public, demandoient une autre prononciation, que celle qu'elles ont en particulier, & dans le commerce du monde. Quand j'ay pris la liberté d'en advertir quelques-uns de mes amis, ils m'ont respondu, qu'ils croyoient que cette prononciation ainsi forte avoit plus d'emphase, & qu'elle remplissoit mieux la bouche de l'Orateur, & les oreilles des Auditeurs. Mais depuis ils se sont desabusez, & corrigez, quoy qu'avec un peu de peine, à cause de la mauvaise habitude qu'ils avoient contractée.

OBSERVATION.

ON ne fait jamais sentir l'*r*, des infinitifs terminez en *er*, si ce n'est en prononçant des vers où cet infinitif est suivi d'une voyelle; parce que la suppression de cette lettre feroit une cacophonie. Ainsi il faut prononcer, *aimer avec ardeur*, & non pas *aimé avec ardeur*.